



**JEAN-PIERRE STÉFANO**  
Responsable de rubrique

« Le coup d'œil sur l'Histoire, le recul vers une période passée ou, comme aurait dit Racine, vers un pays éloigné, vous donne des perspectives sur votre époque et vous permet d'y penser davantage, d'y voir davantage les problèmes qui sont les mêmes ou les problèmes qui diffèrent ou les solutions à y apporter » écrivait Marguerite Yourcenar. La substance de l'article ne provient pas de l'académicienne mais de Claude Touloumdjian, un des pionniers de la plongée souterraine qui revient sur l'histoire de l'activité.



Le fil d'Ariane, un élément essentiel de la plongée souterraine.

© Hervé Chauvez

## PLONGÉE SOUTERRAINE EN FRANCE HISTOIRE ET PERSPECTIVES

Le nombre de plongeurs souterrains de loisir représente au plan mondial un véritable marché qui permet la fabrication et la diffusion à une échelle industrielle des matériels et des techniques. Sur ce terrain comme ailleurs, le nombre fait loi et c'est évidemment les productions nord-américaines qui dominent le monde, éventuellement par l'entremise de leurs sous-traitants européens. Il n'en a pas toujours été ainsi et il importe de revenir sur les origines de notre activité et prendre conscience du chemin parcouru et de l'apport des pionniers.\*

### L'ÂGE DE CUIVRE ET LES PREMIERS PAS

La plongée la plus ancienne en France fut celle du Marseillais N. Ottonelli, (mars 1878), en scaphandre lourd, qui descendit à Fontaine de Vaucluse, jusqu'à - 23 m. La barque de ses assistants est toujours en place dans la vasque. Avec l'apparition du système Le Prieur, l'homme se libère enfin d'une alimentation en gaz provenant de la surface. Suite et grâce à la Seconde Guerre mondiale, les progrès en matière de matériels et de techniques de pénétration dans le milieu subaquatique permettent, enfin, de plonger en scaphandre autonome dans le milieu souterrain noyé. Le 27 août 1946, une expédition du Groupe de recherches sous-marines de Toulon (GRS), est organisé sur la Fontaine de Vaucluse. Les plongeurs de l'équipe (où se trouvent notamment J.-Y. Cousteau, Dumas et Morandière), plongent, encordés, à plusieurs reprises et parviennent à - 46 m. Le scaphandre Cousteau Gagnan remplace définitivement l'équipement du scaphandrier pieds lourds.

En 1957, le Clan des Tritons lyonnais, avec à sa tête Michel Letrone, met au point les bases des techniques modernes toujours en pratique : vêtement isotherme, lampes étanches, 2 bouteilles couplées avec chacune son détendeur, liaison à la surface par un dévidoir.

### LE DÉCLIC

En 1964, apparaît une nouvelle génération de plongeurs motivée par la spéléologie. À Marseille, un groupe de 4 étudiants, membres de la FFESSM, poussé par C. Touloumdjian, s'attaque à Port-Miou et, avec des moyens personnels dérisoires, parvient à dépasser de 40 m le terminus de l'OFRS (280 m), soit le point 320. Ils s'inspirent des techniques mises au point par M. Letrone et utilisent la bouée pour l'équilibrage des bi 12 litres. La plongée a évolué. Les bouteilles sont en acier et les joints toriques remplacent les joints plats, peu fiables et dangereux. Mais le scaphandre ne possède pas encore de manomètres de pression et il faut tenir compte de « la réserve ». Les lampes éclairent au mieux sur 4 m et sont portées sur les bras, car le casque n'est pas encore entré dans les mœurs. C'est là que prend naissance le touret contenant le fil d'Ariane, les relais de bouteilles, l'usage du propulseur sous-marin et l'obligation d'utiliser une bouée pour l'équilibrage. Le siphon n'est plus un obstacle à franchir, mais le but principal des explorations, même si l'espoir de le traverser est infime.

### LA NOUVELLE ÈRE...

À partir de 1968, la mentalité des plongeurs change et transforme la plongée souterraine en une discipline



J.-P. Fabre et C. Martin, pionniers de Port-Miou.

© DR

dont le but est l'exploration de plus en plus poussée et l'étude hydrogéologique des conduits noyés. Elle est pratiquée par des individus seuls mais aussi par des équipes soudées qui soutiennent les « plongeurs de pointe ». À la fin de l'année 1976, la FFESSM se dote d'une commission spécifique : la commission nationale de plongée souterraine (CNPS), créée par C. Touloumdjian.

En 1977, Claude utilise pour la première fois, grâce aux bons conseils de F. Gardette (Comex), de l'oxygène au palier. Cette technique vient de faire son apparition et sera largement répandue ultérieurement ainsi que l'usage du « surox », l'ancêtre du nitrox.



Un document exceptionnel : la première plongée sportive à l'hélium en 1981 à Fontaine de Vaucluse réalisée par Claude Touloumdjian (vignette).

© Richard Jamn

### L'ÈRE DE L'HÉLIUM

En octobre 1981, Claude Touloumdjian parvient à -153 m dans la Fontaine de Vaucluse, au cours d'une plongée de 7 heures 30. Grâce à Henri Germain Delauze, il bénéficie de l'infrastructure et des gaz de la Comex (avec Jean-Pierre Imbert) et du soutien de la FFESSM. L'année suivante il organise une réunion à la COMEX, à laquelle se joint l'équipe suisse du GLPS, afin de mieux connaître les techniques de plongée aux mélanges.

Sous la houlette de l'expert Jean-Pierre Imbert, le groupe prend connaissance des tables ternaires « DORIS - COMEX ». C'est à partir de cette réunion que sera vraiment lancée l'utilisation des mélanges autre que l'air, à base d'hélium, pour des plongées sportives.

1983 est marquée par l'expédition de Francis Le Guen en Australie. L'expédition « Nullarbor » s'enfonce sur 5870 m dans les galeries immergées de la grotte de Cocklebidy, en cours d'exploration par les Australiens. Ce « Nouveau record du Monde » donnera lieu à un livre « Les scaphandriers du désert ».

L'année 1986 marque une date dans l'utilisation des mélanges. Claude Touloumdjian organise une expédition nationale à la Touvre d'Angoulême. Les membres de l'équipe utilisent les nouveaux gaz et Claude fait plusieurs plongées au ternaire (qui ne s'appelait pas encore trimix) pour atteindre -125 m. Notons que c'est également à cette période, en 1985, que la CNPS initie ses premiers stages d'initiation et de formation qui contribueront au développement de l'activité.

### UNE PAGE EST TOURNÉE

Durant les 20 dernières années de grandes explorations et découvertes ont été réalisées par les membres de la CNPS avec le soutien de la fédération. Grâce à elle nous avons pu utiliser des matériels à la pointe, des techniques de plongées subaquatiques rivalisant parfois avec celles des plongeurs professionnels. En retour, la renommée de la fédération grandissait dans les pays étrangers où se pratique l'exploration souterraine. La transmission du savoir faire de la CNPS, en matière de plongées mélanges, a contribué à faciliter la mise en place des techniques et des modes opératoires instaurés par la commission technique nationale. La CNPS a contribué ainsi à éviter le monopole des organismes étrangers commerciaux sur la plongée « tek ». En matière d'utilisation des recycleurs, la CNPS a également été novatrice dès 1993, avec un projet de construction d'un circuit fermé (C. Thomas), non abouti.

Le début du XXI<sup>e</sup> siècle a consacré l'usage des recycleurs en plongée souterraine. Le recycleur Joker puis le Joki conçu par Frédéric Badier ont permis et permettent encore de nombreuses explorations impensables auparavant, telles que celles de Xavier Méniscus. Les plongeurs souterrains équipés de recycleurs redondants et de scooters atteignent des profondeurs et des distances époustouflantes.

Pour autant des évolutions discrètes de techniques anciennes, comme la technique des bouteilles latérales, rebaptisée « Sidemount » sous l'influence américaine, rencontrent aussi beaucoup de succès et facilitent l'accès de galeries autrefois réputées sélectives. La suite reste à écrire.\*

\* Les textes en italique sont de J.-P. Stéfano.



© Hervé Chauvez

Le scooter sous-marin a ouvert d'autres horizons...